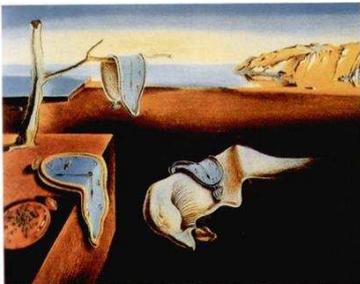


Max Ernst - Le Soleil



Joan Miro - La danseuse II - 1925



Salvador Dali - La persistance de la mémoire
1931



René Magritte - Le fils de l'homme - 1964

Qu'est-ce que le surréalisme ?

Le mot « surréalisme » a été choisi en hommage à Apollinaire. Celui-ci venait en effet de mourir (1918) et avait signé peu auparavant avec *Les Mamelles de Tirésias* un « drame surréaliste ». C'est dans son premier *Manifeste* que Breton en propose la définition :

Surréalisme, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

En fait, le surréalisme dépasse très largement cette définition de l'écriture automatique, Breton ayant pris grand soin de le distinguer d'une école littéraire. C'est dans la vie que le surréalisme devait trouver son territoire en promouvant un **nouveau regard** sur les objets et sur les mots, qu'il a débarrassés de leur utilitarisme. Veillant à ne laisser échapper aucune association mentale digne de contribuer à la libération de l'esprit, il a fourni aussi le modèle durable d'une **insurrection générale** contre tous les mots d'ordre de la société bourgeoise. Profondément marqué enfin par la personnalité d'André Breton, le surréalisme est indissociable d'une morale dont les impératifs catégoriques - **la poésie, l'amour, la liberté** - ont été haut tenus, malgré les vicissitudes du groupe et les tentatives de réduction.

L'« automatisme psychique pur »

Le surréalisme a d'abord entrepris la libération des mots, refusant de les cantonner à l'utilitarisme étroit auquel on les condamne. Par ce biais, il a devancé les recherches des linguistes contemporains, attentifs à distinguer le pouvoir du signifiant de la chose signifiée. Oublieux du sens étroit indiqué par les dictionnaires, les surréalistes ont considéré les mots en soi et examiné leurs réactions les uns sur les autres.

« Ce n'est qu'à ce prix, note Breton, qu'on pouvait espérer rendre au langage sa destination pleine, ce qui, pour quelques-uns dont j'étais, devait faire faire un grand pas à la connaissance, exalter d'autant la vie. » (Les Pas perdus).

Des « spécialistes de la révolte »

Happé par le siècle, le surréalisme s'est constamment situé au cœur des événements. Mais sa position ne pouvait se satisfaire de l'appareil des partis, y compris de celui du Parti communiste, dont il a voulu un temps se sentir proche. C'est qu'aux impératifs de la Révolution sociale, les surréalistes ont toujours subordonné l'urgence majeure qui devait être la libération des modes de pensée : « "Transformer le monde" a dit Marx ; "changer la vie" a dit Rimbaud : ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un », affirme Breton (*Position politique du surréalisme*).

Antonin Artaud formulera plus définitivement ces objections à l'égard d'une révolution qui n'aurait que l'économie pour domaine : « Je méprise trop la vie pour penser qu'un changement quel qu'il soit qui se développerait dans le cadre des apparences puisse rien changer à ma déplorable condition. » (A la grande nuit, ou le bluff surréaliste, 1927). Breton confirmera plus tard : « L'étreinte poétique comme l'étreinte de chair / Tant qu'elle dure / Défend toute échappée sur la misère du monde. » (*Sur la route de San Romano*, 1948).

Une « mythologie moderne »

Baudelaire le notait déjà : « La vie parisienne est féconde en sujets poétiques et merveilleux : le merveilleux nous enveloppe et nous abreuve comme l'atmosphère ».

Les surréalistes furent attentifs à la **vie secrète de la grande ville**, dont les rues fourmillent de « **hasards objectifs** » : ceux des rencontres dans le « **vent de l'éventuel** », comme le dit Breton, mais aussi ceux des associations fortuites permises par le spectacle des vitrines ou des affiches publicitaires. Dégagées de leur visée commerciale, celles-ci fournissent au promeneur égaré une imagerie entièrement inédite qui est à la source de la modernité.

« L'amour la poésie »

« La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves » écrivait Baudelaire.

A la lueur de cette étoile, **les surréalistes ont magnifié la relation amoureuse**, méritant ce qu'Albert Camus écrivait de Breton : « Dans la chiennerie de son temps, et ceci ne peut s'oublier, il est le seul à avoir parlé profondément de l'amour. L'amour est la morale en transes qui a servi de patrie à cet exilé. » (L'Homme révolté).

Opposé certes à la chiennerie du temps, **l'amour est aussi pour les surréalistes cette révolution privée où s'autorisent toutes les transgressions**. Ce discours amoureux, dont les fragments épars chez des auteurs pourtant divisés se répondent en échos harmonieux, est sans doute ce que le surréalisme aura laissé de plus vibrant pour attester de son énergie.

L'écriture automatique

L'écriture automatique dévie l'inconscient de la pensée. C'est l'imprudence du vocabulaire pour enfin libérer l'expression inconsciente à travers l'écriture.

Cette technique trouve son inspiration en nul autre que le père de la psychanalyse, Sigmund Freud (1859-1939).

Les lois, les termes ainsi que le lexique ne montrent aucune constance. C'est un jargon, fabriqué puis retranscrit sur papier.

C'est en 1919 qu'André Breton donne naissance à l'écriture automatique avec le premier texte qualifié : *Les Champs magnétiques*.

L'esprit saisit la main du medium pour entrer en contact avec le monde physique. Il écrit et dessine. Aucune liaison n'est visible, aucune union n'est en accord avec ce qui pourrait être un « vrai texte ». C'est un moyen intermédiaire de lâcher prise en utilisant une autre manière transmettre sa pensée. Une forme de dictée inconséquente.

En effet, les parapsychologues, les psychologues et les spirites sont de nos jours les plus propices à utiliser ce procédé.

Elle est d'ailleurs encore et souvent adoptée pour recueillir ce qu'on sait d'un sujet lors d'un remue-méninge.

Elle s'inscrit dans le mouvement surréaliste puisqu'elle est avant tout le surpassement du réel. Elle pénètre au-delà de la motivation visible à l'homme. Elle donne l'opportunité à **l'artiste** qui veille en nous de s'exprimer. Le chef-d'œuvre est notre propre imagination fécondée, en isolant les matériaux considérés. Les lois littéraires ne sont pas crédibles et la grammaire fonctionnelle n'a aucune place dans l'écriture automatique.

Elle cherche le mélange entre l'inconnu et l'invisible.

Le cinéma surréaliste :

Alors que le propre du cinéma traditionnel est de s'apparenter au domaine du rêve, le cinéma surréaliste va plus loin en ne faisant plus aucune différence entre l'état d'éveil normal, le rêve et même, la folie.

C'est en 1928 que Luis Bunuel, en collaboration avec **Salvador Dali**, réalise le premier film surréaliste : *Un Chien Andalou*. Dès 1930, le duo récidive avec *L'Age d'or*, un film controversé qui sera mis à l'index jusqu'en 1980 pour ses représentations anti-religieuses.

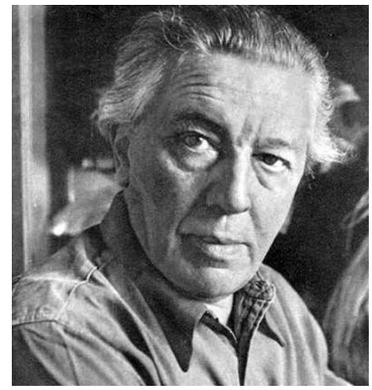
Ces deux films seront longtemps considérés comme les uniques vraies œuvres cinématographiques surréalistes. Par la suite, le surréalisme influencera énormément le cinéma mais ne sera jamais qualifié de « genre » en soit. Pourtant, il aura une influence marquée sur le cinéma à venir et sur ses artisans.

Le réalisateur Jean Cocteau s'inspirera notamment des oeuvres de Dali et Alfred Hitchcock nouera des liens avec Dali pour la réalisation du film *Spellbound* (1945).

Toujours avec l'intention de marquer l'homme en lui coupant le souffle. Les films surréalistes n'hésitent aucunement à déborder de la pensée dite « normale ». On cherche à représenter le monde du rêve et de l'imaginaire par tous les procédés imaginables.

André Breton

André Breton, né le 19 février 1896, en Normandie, était un **écrivain français, poète et théoricien du surréalisme**. Il est surtout connu comme étant le **principal fondateur du mouvement surréaliste**. Parmi ses écrits se trouve le *Manifeste du surréalisme* de 1924 dans lequel il **définit le surréalisme comme de l'automatisme psychique pur**.



Il a été étudiant en **médecine** et en **psychiatrie**. Pendant la première guerre mondiale il a travaillé dans un département neurologique à Nantes. C'est à ce moment qu'il a rencontré le fils spirituel d'Alfred Jarry, Jacques Vache, dont l'attitude anti-sociale et le mépris pour les traditions artistiques établies l'ont considérablement influencé. Vache est mort à l'âge de 24 ans et les lettres qu'il avait écrites à Breton et à d'autres ont été publiées dans un volume intitulé *Lettres de guerre* (1919) pour lequel Breton a écrit quatre essais d'introduction.

En 1919, Breton a fondé la revue **Littérature** avec Louis Aragon et Philippe Soupault. Il a également connu le dadaïste Tristan Tzara. En 1924, il a contribué à la création du Bureau de la recherche surréaliste.

Dans *Les champs magnétiques*, une collaboration avec Soupault, il a mis en pratique les principes de l'écriture automatique.

Il a publié le *Manifeste du surréalisme* en 1924 et il a été rédacteur en chef de *La Révolution surréaliste* de 1924. Un petit groupe se forma autour de lui avec Philippe Soupault, Louis Aragon, Paul Eluard, René Crevel, Michel Leiris, Benjamin Péret, Antonin Artaud et Robert Desnos.

Soucieux de combiner les thèmes de la transformation personnelle dans les œuvres d'Arthur Rimbaud avec la politique de Karl Marx, Breton a rejoint, en 1927, le Parti communiste français dont il a été expulsé en 1933. Pendant ce temps, il a vécu principalement grâce à la vente de peintures à partir de sa galerie d'art.

Sous la direction de Breton, le surréalisme est devenu un **mouvement européen** qui a **influencé tous les domaines de l'art** et qui a **remis en question l'origine de la compréhension humaine** et de la **perception humaine des choses et des événements**.

En 1938, Breton a accepté une commission culturelle du gouvernement français pour un voyage au Mexique. Après s'être perdu dans la ville de Mexico après une conférence tenue à l'Université nationale autonome du Mexique sur le surréalisme, Breton a déclaré « Je ne sais pas pourquoi je suis ici. Le Mexique est le pays le plus surréaliste dans le monde. »

Visiter le Mexique lui a fourni l'occasion de rencontrer Trotsky. Breton et d'autres surréalistes ont par la suite trouvé refuge dans un long voyage en bateau de Patzcuaro à la ville de Erongaricuaru. Diego Rivera et Frida Kahlo étaient parmi les visiteurs de la communauté d'intellectuels et d'artistes cachés. Ensemble, Breton et Trotsky ont écrit le manifeste *Pour un art révolutionnaire indépendant* (publié sous le nom de Breton et Diego Rivera) qui visait « la totale liberté de l'art », devenant de plus en plus difficile dans la situation mondiale de l'époque.

Breton a, de nouveau, été dans le corps médical de l'armée française au début de la Seconde Guerre mondiale.

Le gouvernement de Vichy avait interdit ses écrits comme « la négation même de la révolution nationale » et Breton avait cherché refuge aux États-Unis et dans les Caraïbes en 1941. Il y fit la connaissance de l'écrivain martiniquais Aimé Césaire et, en 1947, il écrivit l'introduction du *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Au cours de son exil à New York, il rencontra Elisa, une Chilienne qui allait devenir sa troisième épouse.

En 1944, il a voyagé avec Elisa en Gaspésie, au Québec, où il a écrit *Arcane 17*, un livre qui exprime ses craintes de la Seconde Guerre mondiale, décrit les merveilles du Rocher Percé et la fin du nord de l'Amérique du Nord, et célèbre son nouvel amour avec Elisa.

Breton revint à Paris en 1946, où il intervint contre le colonialisme français (par exemple en tant que signataire du *Manifeste des 121* contre la guerre d'Algérie) et il continua, jusqu'à sa mort, à promouvoir un deuxième groupe de surréalistes sous la forme d'expositions ou de commentaires (*La Brèche*, 1961-1965). En 1959, André Breton organisa une exposition à Paris.

André Breton est mort en 1966, à 70 ans, et a été enterré dans le cimetière des Batignolles à Paris.

Max Ernst (1891-1976)

Maximilien (Max) Ernst, nous enchante avec ses multiples idées de créer des propos innovateurs pour redéfinir l'art. Né en Allemagne, peintre avant tout, sculpteur et écrivain, il sera l'un des artistes les plus influents des mouvements Dada et surréaliste.

Tout d'abord étudiant en philosophie, il abandonne ses études pour se consacrer uniquement à l'art. Il s'imagine alors faire revivre le collage du mouvement cubiste pour réaliser ses œuvres Dada.

À la recherche constante de perfection dans les procédés artistiques qu'il utilise, il invente le « frottage », le « grattage », le « roman collage », des techniques qui s'apparentent alors à l'écriture automatique des surréalistes.



André Breton (1896-1966) s'intéressera à sa méthode et l'invitera à venir partager son illumination à Paris où il deviendra l'un des précurseurs du mouvement surréaliste en art pictural.

En 1954, Le Grand Prix de peinture de la Biennale de Venise lui sera décerné. Breton verra l'acceptation de ce prix comme une insulte et l'exclura du groupe surréaliste.

Cet incident n'entachera en rien la notoriété de l'artiste qui marquera l'histoire de son humour noir et de ses nombreuses avancées sur le plan technique.



Max Ernst - A la réunion des amis - 1922



Max Ernst - Ubu imperator - 1923



Max Ernst - L'ange du foyer - 1937



Max Ernst - La tentation de Saint Antoine - 1945



Max Ernst

Joan Miró (1893-1983)

Joan Miró réalise ses premiers dessins en 1901. Son père l'incite à poursuivre des études commerciales. En 1907 il entre à l'école de commerce de Barcelone. Cependant, Miró continue de s'intéresser à la peinture, et assiste aux cours de l'école des beaux-arts de Barcelone.



De 1910 à 1911, Miró travaille dans une droguerie, puis dans une entreprise de construction et de produits chimiques. En 1912, il s'inscrit à l'Académie Gali et se consacre à l'art, sa véritable passion. Il rencontre le céramiste Artigas, le peintre Ricart, et découvre la peinture cubiste lors d'une exposition à Barcelone. En 1914, Miró loue avec Ricart un petit atelier dans le centre de Barcelone. Il effectue ensuite son service militaire entre 1915 et 1917.

Miró réalise sa 1^{ère} exposition en 1918 à la galerie Dalmau à Barcelone. Il expose 64 tableaux et dessins. En 1919, Miró se rend à Paris où il fait la connaissance de Pablo Picasso, de Jean Arp et d'André Masson. Il retourne à Paris en 1921. Il loue l'ancien atelier du sculpteur catalan Gargallo, au 45 de la rue Blomet. Il connaît alors une période de grande pauvreté.

En 1923, Miró participe à une exposition sur "**La peinture surréaliste**". Il se lie alors au groupe surréaliste. En 1926 il collabore avec Marx Ernst aux décors de Roméo et Juliette (Ballets Russes de Diaghilev). En 1929, Miró épouse Pilar Juncosa à Palma de Majorque. Le couple s'installe à Paris. Miró aura une fille, Maria Dolorès, en 1931. Il réalise ses Constructions, œuvres en trois dimensions faites de bois, de fer, d'objets de rencontre découpés et assemblés qui annoncent ses sculptures. En 1933, il fait la connaissance de Kandinsky.

Durant la guerre civile d'Espagne, Miró est contraint de fuir l'Espagne. Il voyage beaucoup et se rend à Londres, en Hollande, Belgique et Etats-Unis. En 1940, Miró commence les travaux de céramique, à Barcelone, avec son ami Llorens Artigas. La sculpture prend de plus en plus de place dans l'art de Miró : il réalise ses 1^{ères} sculptures en bronze et en terre cuite.

En 1956, Miró s'installe à Palma de Majorque, où son ami l'architecte Sert lui a construit une villa. La même année, il vend la maison familiale de Barcelone. Il commence les peintures murales pour le siège de l'Unesco, à Paris.

Dès les années 60, Miró est célébré universellement comme l'un des grands artistes contemporains. En 1964, inauguration de la Fondation Maeght à Saint-Paul. Le labyrinthe de cette Fondation est décoré de céramiques et de sculptures de Miró. En 1976 a lieu l'inauguration de la Fondation Joan Miró à Barcelone. Il y a fait don de 5000 de ses dessins.

Miró meurt à 91 ans le 25 décembre 1983. Il est enterré au cimetière de Barcelone. **Peintre, céramiste, sculpteur**, l'œuvre de Joan Miró est immense. **Tout au long de sa vie, il a revendiqué une totale liberté et a échappé ainsi à toute convention cubiste, surréaliste et abstraite qui auraient pu l'enfermer.**



Joan Miró - Carnaval d'arlequin - 1924-1925



Joan Miró - Mangeur de soleil - 1955



Joan Miró - Le poisson chantant - 1972

René Magritte (1898-1967)

Fortement marqué par des événements survenus lors de son enfance, Magritte gardera toute sa vie le **goût du mystère**. Ce sentiment est selon l'artiste le plus naturel et le plus intéressant. Il éprouve celui-ci pour la 1ère fois en contemplant une caisse, dont il ignore le contenu, près de son berceau. Cette caisse mystérieuse apparaîtra dans certains de ses tableaux.

Le 2ème événement fort est la **mort de sa mère**, retrouvée quelques jours après son suicide le visage recouvert par sa robe de chambre. Cette image est d'ailleurs présente dans beaucoup de ses tableaux. De plus, cette **notion de mal de vivre de la mère vers son fils est présente dans plusieurs œuvres de Magritte**.

Magritte fréquente l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 1916 et 1917, où il suivra les cours du peintre Constand Montald. Il rencontre alors Mesens et Marcel Lecomte qui l'introduisent dans le milieu Dada. Cherchant son style, Magritte commence à peindre d'une manière futuriste tendant à l'abstraction. Il travaillera comme graphiste aux usines de papiers peints Peeters-Lacroix, qu'il quitte pour vivre de travaux publicitaires.

Il rencontre Georgette en 1914. Elle deviendra, quelques années plus tard, sa femme et sa muse.

Sa **découverte de l'œuvre métaphysique de Giorgio de Chirico est une révélation décisive**. Il a l'impression que ces tableaux, surtout *Le chant d'amour*, sont de la véritable poésie. Dès lors, Magritte s'attache à mettre également de la poésie dans ses peintures.

En 1926, il peint *Le jockey perdu* qu'il **considérerait lui-même comme le point de départ de son œuvre surréaliste**. A partir de ce moment, l'artiste nous fait comprendre que l'on n'entrevoit de la réalité que le mystère de cette réalité.

En 1927, Magritte rencontre Breton et fréquente le mouvement des surréalistes parisiens même s'il n'adhèrera jamais totalement à leurs idées. Il rentre à Bruxelles en 1930 et connaît désormais une renommée internationale.

Il a dit : « **Un peintre ne peint pas pour mettre de la couleur sur une toile, comme un poète n'écrit pas pour mettre des mots sur une feuille.** »

René Magritte meurt d'un cancer en 1967 à Bruxelles après avoir peint plus de mille tableaux.



René Magritte - La grande famille - 1947



La trahison des images que Magritte peint en 1928-29 est l'un des exemples les plus célèbres des « peintures-mots » de cette époque. Tous les éléments sont là : un objet représenté de façon réaliste, un pipe, placé sur un fond neutre (pour renforcer le mimétisme) et surplombant une phrase écrite avec un soin de maître d'école : « Ceci n'est pas une pipe ». Dans cette phrase, le démonstratif *ceci* se rapporte aussi bien à l'image qu'à l'écriture et au langage.